L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No 73, NOUVELLE-ORLEANS MERCREDI MATIN, 10 OCTOBRE 1883. 57me Année

Dufour, Bonnet & Cie., Propriétaires-Éditeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI, 10 OCTOBRE 1883.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Édition quotidienne.

Un an....$12 00
Six mois....6 00
Trois mois....3 00
Un mois....1 00

On s'abonnement, à la semaine, avec les porteurs.

Édition du Dimanche.

Un an....$3 00

Renfermant deux feuilletons.

Édition hebdomadaire.

Un an....$3 00
Six mois....1 50
Quatre mois....1 00
Trois mois....75

Renfermant deux feuilletons.

Supplément de L'ABEILLE

Voir le supplément de l'ABEILLE pour ses annonces de ventes de propriétés par le collecteur de taxes d'État.

VENTES DE CE JOUR.

Par Hoey & O'Connor, à la Bourse d'Encan St. Charles, rue St. Charles, plusieurs terrains et propriétés de valeur sis dans le 1er district, faisant face aux rues St. Joseph, Peters, Annonciation, Orange et autres. Voir aux annonces.

Par W. I. Hodgson, au No 123 rue South Peters, entre Notre Dame et Girod, cylindres à café, courroies, arbres de couche, peintures, meubles, etc.

☞ Machines à vapeur, courroies de transmission, moulins à café, écrous, etc., à l'encan. W. I. Hodgson, encanteur, vend aujourd'hui, à 10 1/2 heures du matin, tout le contenu des moulins à café. No 123 rue South Peters, dans l'affaire de R. S. Venables contre Spangenberg. Voir l'annonce.

La roulaison en Louisiane.

L'an dernier, la récolte de sucre a été de 241,000 boucauts—le plus beau chiffre que l'on ait atteint, en Louisiane, depuis la guerre. Ce succès était dû moins encore au temps, qui avait été on ne peut plus favorable, qu'aux progrès accomplis dans les méthodes de culture et à l'emploi des machines perfectionnées dans la fabrication. Encouragés par ce magnifique résultat, les cultivateurs avaient planté plus de cannes qu'à l'ordinaire, et tout les autorisait à compter sur une production de près de 300,000 boucauts. C'est au milieu de ces brillantes espérances que s'ouvrit l'année 1883, et s'épanouit le printemps. Mais, bientôt, une série de pluies continuelles fit naître quelques craintes dans les esprits. Le mal n'était pourtant pas encore bien sérieux, et, quand le ciel se rasséréna, ce fut partout un cri de joie: le soleil allait réparer les quelques dégâts qu'avait occasionnés la trop grande humidité de la terre et de l'atmosphère; la récolte était sauvée.

Quinze jours se passent; pas une goutte d'eau; tout était pour le mieux. Mais nous voici au trentième jour de sécheresse; on commence à réclamer la pluie à grands cris. On arrive à la fin d'août; le temps reste toujours sec; les espérances baissent un peu; il faut abandonner l'espoir des 300,000 boucauts, que l'on avait si délicieusement rêvés. Vienne pourtant un peu d'eau, et il sera encore possible d'obtenir la récolte de l'an dernier. Rien de décourageant dans une semblable perspective. Cependant, les jours succèdent aux jours, les semaines aux semaines, et pas une ondée ne vient rafraîchir la terre.

Vers le milieu de septembre, on n'espérait plus que 200,000 boucauts. Le ciel reste toujours implacable, la désolation se répand partout. Il y a 10 jours, les hommes du métier s'estimaient fort heureux de faire 175,000 boucauts; aujourd'hui, il leur faut encore en rabattre, et c'est avec désespoir qu'ils prononcent le chiffre 150,000. De 300,000, sur lesquels on comptait, à 150,000, la chute est profonde, et après les chaleurs que nous avons encore vienne une gelée hâtive et le désastre sera bien plus grand.

Telle est la situation, au moment où s'ouvre la roulaison.

Il est à remarquer que celle-ci commence plus tôt qu'à l'ordinaire. La première expédition de sucre est arrivée, le 29 septembre, cette année; le 6 octobre, en 1882, et en 1881, le 17 du même mois.

Jamais, croyons-nous, on n'a vu la roulaison commencer si tôt, et sur tant d'habitations à la fois. Il y a peut être, à l'heure qu'il est, la moitié de nos sucreries fonctionnant. C'est un bien, assurément, au point de vue des accidents dont la température nous menace toujours, soit au novembre, soit en décembre. Dans le courant d'octobre, il y a beaucoup moins à redouter les gelées subites, inattendues, qui causent parfois tant de désastres. Sous ce rapport, nous pouvons donc être, cette année, plus rassurés que jamais.

Mais y a-t-il là tout gain, et ne s'y mêle-t-il pas plus d'une chance de perte?

Sans doute, grâce à la sécheresse et à la chaleur qui se sont continuées sans interruption, pendant près de trois mois, la canne est mûre, très-mûre, avant l'époque ordinaire—plus mûre, même, que d'habitude, à la mi-novembre. Elle est surtout, en matière saccharine, d'une richesse étonnante. On en a fait plusieurs essais dans deux paroisses — Iberville et Ouest-Bâton-Rouge; on y a trouvé jusqu'à une proportion de 92 pour cent de sucre cristallisable—chiffre énorme! Vingt-cinq autres analyses ont donné une moyenne de 85. Il n'y a plus à en douter—la qualité se trouve, cette fois, développée au plus haut degré. Si nous pouvions en dire autant de la quantité, la récolte serait merveilleuse.

En tout cas, nous trouvons, dans notre infortune, un juste sujet de consolation, à la condition, toutefois, que la roulaison se passe sans accident.

Une chose est fort à redouter, en effet, c'est que la canne soit trop sèche, c'est que la matière saccharine se détache avec difficulté de la matière ligneuse. En pareil cas, on le sait, un certain nombre de nos planteurs reprennent la bagasse en sous-œuvre; ils la saturent de vapeur ou d'eau chaude et la soumettent à l'action d'un pressoir supplémentaire.

Cette nouvelle opération, qui réussit généralement à ces quelques fabricants, deviendra peut-être, cette fois, une nécessité pour presque tous. Reste à savoir si la qualité du jus—qualité si supérieure aujourd'hui — n'en sera pas quelque peu altérée. Nous concevons donc l'anxiété avec laquelle les hommes du métier commencent aujourd'hui leurs opérations. Espérons que leur succès sera complet, et que rien ne fera obstacle aux travaux de la roulaison. Cette richesse, presque sans égale, des cannes de cette année faisait même concevoir à un homme, dont nous ne mettons nullement en doute la compétence, l'idée d'accorder des soins spéciaux à la manipulation de celles d'entre elles qui se trouvent les plus mûres et rendraient la plus belle qualité de jus, afin d'en comme- y figurer à l'Exposition de 1884 des échantillons qui y feraient excellente figure. Quel plus puissant argument pourrait-on opposer aux attaques insensées ou coupables des ennemis de notre grande industrie louisianaise?

LE REV. HENRY WARD BEECHER.—Nous sommes heureux de dire qu'à cette seconde lecture la vaste salle St. Charles était sinon pleine, du moins très abondamment garnie.

L'annonce disait que le Révérend prendrait pour thème, cette fois, "*Moral Uses of Luxury and Beauty*", et ce texte en avait effrayé plus d'un. Mais l'annonce se trompait, et c'est sur le fait physiologique, la théorie de l'*Évolution* qu'a passé M. Beecher.

Cette conférence a été infiniment plus intéressante que la première; elle a été riche en recherches laborieusement faites, habilement groupées. Le Révérend a suivi, a développé avec talent cette chaîne des êtres qui, de période en période, d'évolution en évolution, arrivent au sommet—à ce que du moins nous jugeons être le sommet de la création—à la race humaine, "aux fils de Dieu."

Dans plusieurs parties de cette Étude M. Beecher s'est montré d'une véritable éloquence; il a rencontré des mouvements très chauds, très pénétrants qui soulevaient son auditoire.

Il a surtout été remarquable dans les passages où sa pensée s'élevait vers Dieu, où il proclamait que l'existence de ce Dieu —un Esprit—ne saurait être démontrée d'une façon matérielle, manifeste, irrécusable, comme on démontre le cours d'un astre; mais qu'elle s'impose à nous, qu'elle est une vérité qui nous assiège, qui nous enveloppe, qui nous conquiert.

Ce Dieu n'est point ce que beaucoup peuvent penser, une Providence à laquelle il suffit de s'adresser afin d'en obtenir tout ce que nous désirons.

Non, il a destiné l'homme à d'autres fins que celle-là. Il a allumé en lui l'intelligence, afin que lui aussi puisse lancer son *fiat lux*, s'éclairer de ces clartés qui sont dans sa nature, s'en servir comme d'un guide sûr à travers les obscurités, les mystères des lois naturelles.

Une fois le jour fait sur celles-ci, la créature est forte, elle est grande; elle devient aussi comme un autre créateur, elle se sert de ces mêmes lois pour réaliser des progrès qu'elles lui rendent désormais faciles; pour accomplir presque des miracles par l'usage de ces lois approfondies, conquises.

Oui, M. Beecher a raison, il appartient à l'homme, en marchant aux éclairs de son intelligence, d'être pour lui-même cette providence qu'il implore sans cesse; et il peut, et il doit l'être par la contemplation, par la méditation saine, par l'étude persévérante. Le but, la fierté de l'homme doit être d'acquérir cette force, cette puissance que nous vaut le travail, et de se dire avec un légitime orgueil: Ma providence, c'est moi!

Et ce cri de la créature qui a ainsi achevé en elle l'œuvre de Dieu: cette manifestation de son intelligence, d'essence divine, n'exclut point la prière; car la prière est un hommage à l'Être Suprême en même temps qu'elle est une aspiration, une supplication. Elle s'élève vers lui pour lui demander de montrer la voie à ce travail dont nous nous sommes imposé la sainte loi.

Le Révérend Beecher jetant un coup d'œil rapide sur tous ceux qui, par la plume ou par la parole, se sont occupés de cette théorie de l'Évolution, à peu près incontestée aujourd'hui, arrive à Darwin et s'écrie dans un excellent mouvement que nous ne saurions rendre ici: Descendre du singe, soit. Et que me font à moi les ancêtres; qu'importe de qui je tire mon origine. C'est assez, c'est tout, si j'ai bien rempli ma mission, si j'ai combattu le bon combat de la vie, si je puis relever la tête en disant, Je suis moi!

L'élan a été très chaudement applaudi. Paraphrase d'un mot bien antique, qui remonte à Tacite, si nous ne nous trompons: "Je suis un ancêtre."

A côté de ces pages saillantes comme érudition, comme exposition lucide de système, souvent pleines d'enthousiasme et de flamme, un grand nombre de ces traits fins et heureusement placés dont nous parlions hier; traits qui ressortent encore mieux, grâce à l'accent avec lequel ils sont dits.

Car c'est là une caractéristique de M. Beecher; il est aussi brillant, aussi amusant, dirons-nous, dans ces incidences, qu'il est bon dialecticien en traitant une thèse même.

Ces deux Conférences suffisent largement pour prouver que la réputation de M. Henry Ward Beecher n'est pas surfaite.

Donner ainsi la forme d'une quasi-causerie à des dissertations comme les deux que nous venons d'entendre; faire tenir tant de choses dans le petit cadre d'une *lecture*, et cela avec méthode, avec clarté; féconder un terrain souvent aride, prêter à ces graves sujets un tour attrayant, attachant, c'est là vaincre une grande, très grande difficulté.

Et lorsqu'on a rendu hommage au conférencier, au "diseur", et pour son talent et pour son savoir, on s'étonne aussi de cette mémoire qui, chez un vieillard de 70 ans, demeure si sûre d'elle même, si puissante. Jamais une suspension, jamais une hésitation. Que de vitalité encore dans ce corps et dans ce cerveau!

Nous regretions, en vérité, que le Révérend Henry Ward Beecher n'ait pu nous donner que ces deux soirées. Le souvenir en restera longtemps à la Nouvelle-Orléans.

ACADEMIE DE MUSIQUE.—En Matinée et en Soirée aujourd'hui Miss Jennie Yeamans dans *Mala*, comédie-drame où le rire se mêle aux larmes. Ce n'est point là précisément un chef-d'œuvre littéraire, mais enfin on y trouve des scènes qui émeuvent, entr'autres celle qui clôt le second acte. Mlle Yeamans s'y fait justement applaudir.

—Nous avons le regret d'annoncer la mort de Mme Jean F. Schrapf, née Anne Perrault. Mme Schrapf a parcouru une carrière de 61 ans, et pendant cette longue période elle n'a compté que des amis. Epouse modèle, mère d'un dévouement sans bornes, elle est morte, après bien des souffrances, au milieu des bénédictions et des regrets de son mari et de ses enfants dont elle était l'idole. Nous leur offrons nos condoléances.

Les arrivages d'émigrants à Castle Garden, New York, le mois dernier, se sont élevés à 32,900 contre 33,531, le même mois de l'an—une diminution de 631.

Jusqu'ici, il est arrivé, cette année, 317,846 immigrants, contre 377,049 dans la même période de l'an dernier—diminution, 59,203.

Le rapport du Bureau du Travail, à Castle Garden, accuse 1,067 hommes et 765 femmes comme employés, à $10,50 par mois, les premiers, à $9,50, les secondes, sans compter le logement et la nourriture. Les tailleurs et les cordonniers ont été en grande demande pendant le mois, et il y a eu juste assez de travailleurs des champs pour répondre aux besoins de la campagne.

Le nombre des passagers de chambre arrivés, le mois dernier, a été plus grand que jamais dans une période de trente jours. Le nombre total, y compris ceux qui sont arrivés hier, a été de 11,218—une augmentation de 2,882 sur le même mois de 1882 qui avait été déjà un mois exceptionnel. On s'attend à d'énormes arrivages d'Europe, en chambre et à l'entrepont, ce mois-ci.

A propos de l'usage du tabac, l'*Étoile Belge* publie une statistique curieuse. Voici les proportions:

L'Angleterre, la France, la Russie sont représentées par le chiffre 5; l'Italie, 7; Cuba, 11; l'Autriche 14; l'Allemagne et l'Amérique du Nord, 15; la Belgique, 24; la Hollande 28.

Au Mexique, la proportion est plus élevée encore. Là, tout le monde est fumeur. A l'école, on récompense les enfants en leur permettant de fumer le cigare, pendant leurs leçons.

Dans les cours de justice, tout le monde fume, même l'accusé.

Il n'est pas rare de voir un criminel, sur son banc, s'arrêter au milieu d'un interrogatoire, et se retourner du côté de l'officier de police, qui le garde, pour lui demander du feu et allumer sa cigarette.

LOUISIANE.

L'*Étoile d'Ibérie* (Nlle-Ibérie,) du 6 octobre:

Par M. Zénon Boutté, fermier à la Fausse Pointe, nous obtenons les renseignements suivants:

Malgré le mal causé par les chenilles, qui n'ont fait qu'une apparition très brève, la récolte de coton sera bonne-demie. Nombre de plantes sont maintenant en fleur, et les champs sont blancs, la cueillette est des plus actives. D'autre part, bien qu'en général les cannes soient petites pour la saison, à cause de la sécheresse, elles contiennent une quantité plus qu'ordinaire de matière saccharine crystallisable. Les habitants désirent, maintenant, que la sécheresse se prolonge, car d'une part la pluie nuirait au coton et de l'autre diminuerait de beaucoup le rendement de la canne. En somme, d'après ce que nous avons pu apprendre, la situation agricole s'est beaucoup améliorée depuis un mois.

—Nous prions nos lecteurs fermiers—et ils sont nombreux—de lire ce qui suit, avec la plus grande attention. M. Homère Segura, greffier de notre paroisse, en vint l'année dernière à la conclusion de faire cultiver sa ferme de 90 arpents, en cannes, en maïs et en fèves. De sa propre bouche, nous tenons les informations que voici:

Ensemencée par de bons attelages dirigés avec intelligence, sa terre et sa récolte furent trouvées en bon état vers la fin du mois de juin; il a pu *lay by* ses cannes vers le 4 juillet, ensuite il a plié son maïs, fait ses pailles et ramassé ses fèves. La compagnie du chemin de fer a mis une voie supplémentaire qui vient dans son champ; il a engagé à une sucrerie du bas du Têche, toutes ses cannes, au prix de $3 60 par tonne; il en a environ 1000. Le coût total de la récolte, en dehors des attelages et du sol, est $600; donc vendant 1000 tonnes, il réalise $3000 net, plus le maïs et le reste. La déduction est facile, et nous croirions faire injure à nos lecteurs en la leur présentant.

—Une raffinerie achetant, année moyenne, les cannes à la tonne, ou cristallisant le sirop pour les autres, gagne de 20 à 25 pour cent net, sinon davantage, (année moyenne, bien entendu); or, supposant qu'une raffinerie complète coûte $200,000 et qu'elle opère sur 4000 arpents de cannes, elle ferait, se basant sur 1800 livres l'arpent (évaluation des plus minimes) un total de 7 millions 200 mille livres de sucre; s'il lui coûte 6 cents la livre et se vend 8 cents sur le marché, c'est un bénéfice net de 33 pour cent, car le premier produit étant $432,000, le second serait $576 000, soit $144,000. Ce profit, en le supposant réduit d'un tiers, ou même de la moitié, est encore suffisant pour payer l'intérêt du capital dormant, au taux de 10 pour cent et laisser un bénéfice net de $50,000 environ. Donc en quatre ou cinq ans l'usine serait payée, intérêt et capital.

Nous doutons fort que Wall Street offre des avantages pareils, basés sur une aussi complète certitude.

—On nous a remis, mercredi dernier, un morceau de dépôt calcaire, qui nous a paru avoir quelque analogie avec le Kaolin, ou terre à porcelaine, extrait à une profondeur d'environ quarante pieds et qui contenait des pyrites de cuivre, parfaitement pur, en assez grande quantité, pour faire supposer une veine importante de ce métal.

—Mardi dernier, par le train de fret de l'après-midi, la Compagnie de Pompiers Iberia No 1 de notre ville a reçu la pompe à vapeur, demandée, depuis quelque temps, à la manufacture Silsby, de Seneca Falls, État de New-York.

Le *Banner* (paroisse Pointe-Coupée), du 6 octobre:

On est à peu près certain, aujourd'hui, que la récolte du coton sera de 10 pour cent, au moins, plus abondante qu'on ne l'espérait il y a six semaines.

—Tous les champs, le long du Chenal inférieur, sont d'une parfaite blancheur. Le coton est ouvert de tous les côtés; les bras manquent, et il y a beaucoup d'apathie parmi les noirs.

—Le soleil a été très ardent, toute la semaine passée. Pas une goutte d'eau, pas même le moindre apparence de pluie. On remarque, pourtant, du brouillard, tous les matins, L'eau devient d'une rareté désolante.

—Il y a des champs de coton qui ont déjà produit une balle par arpent, cette saison. Où donc peut-on trouver un sol plus fertile? Il ne nous manque qu'une chose pour être heureux et satisfaits: une bonne levée de protection.

—Dans la semaine qui vient de s'écouler, M. Arnold Thompson, qui avait planté 9 arpents de cannes, n'en a tiré que 24 barils de sirop, de 45 gallons chacun. Ce résultat est véritablement décourageant.

—Le moulin de MM. Voist et Gosserand a travaillé 57 balles de coton. M. Wilson Pourciau a transporté à son gin 1,220 livres de graine de coton. On en a tiré une balle de filasse pesant 420 livres—soit environ 34 1/2 pour cent.

Le *Nord* de Bruxelles qui, comme on le sait, a des attaches avec le ministère des affaires étrangères russe, apprécie en ces termes la récente entrevue du tsar avec M. Gladstone, à Copenhague:

Le voyage de M. Gladstone à Copenhague et les entrevues qu'il a eues avec l'empereur de Russie ont fourni aux nouvellistes un thème d'abondantes spéculations. Il en est, à la vérité, qui contestent aux entretiens de Fredensborg et du *Pembroke Castle* toute importance politique. Leur nombre toutefois est fort restreint, car il est clair qu'alors même que le voyage de M. Gladstone eût été entrepris sans aucun dessein politique, la visite rendue par l'empereur de Russie à un homme d'État qui joue un rôle aussi considérable dans le gouvernement de l'Angleterre ne peut être un fait indifférent. D'autres, allant à l'extrême opposé, parlent de la conclusion de traités d'alliance ne visant à rien moins qu'au démembrement complet de la Turquie.

Ce sont là des inventions parfaitement ridicules. L'Angleterre ne désire pas moins vivement que la Russie la conservation de la paix, dont la première condition est le maintien du *statu quo* dans la péninsule balkanique. Une entente de ces deux puissances ne saurait avoir d'autre signification que le raffermissement de la tranquillité dans la presqu'île des Balkans par le développement pacifique et normal des populations qui l'habitent. A l'Occident de l'Europe comme à l'Orient, les intérêts britanniques et russes sont intimement liés à la conservation de la paix. L'accord des deux gouvernements ne pourrait donc avoir qu'un caractère essentiellement et énergiquement pacifique. Si telle est aussi, comme on ne cesse de l'affirmer, la nature de l'alliance austro-allemande, les journaux autrichiens et allemands, au lieu de se plaindre de ce nouvel accord, devraient s'en féliciter, car non seulement il ne la contrecarrerait pas dans les visées pacifiques qu'elle s'attribue, mais elle y trouverait, pour en assurer le succès, un puissant auxiliaire.

Le ministre de la guerre, en France, a décidé que les sous-officiers de cavalerie, de même que les officiers de cette arme, feront usage du sifflet pour le commandement et les signaux à faire dans certains exercices.

Dans toutes les subdivisions d'armes, les sous-officiers porteront le sifflet à l'aide d'un cordon d'attache ronde double de 3 millimètres environ de diamètre, en coton tressé.—Les cuirassiers porteront le sifflet dans un étui en cuir ménagé sur la partie antérieure de la banderole de l'étui du revolver.—Les sous-officiers porteront le sifflet toutes les fois que la troupe montera à cheval en armes.

Le *Journal de Rome* dit que les difficultés résultant de la situation faite aux évêques de Cologne, Posen, Limbourg et Munster, par l'application de la loi, seront écartées par la nomination que le Saint-Siège fera de délégués épiscopaux chargés de demander des dispenses pour les prêtres de ces quatre diocèses.

Suivant une dépêche de Rome, adressée à l'agence Havas, toutes les puissances ont adhéré à la proposition de l'Italie de réunir à Rome une conférence internationale afin de fixer les règles et un code sanitaire international. La conférence se réunira en novembre.

M. Mancini, ministre des affaires étrangères, enverra prochainement une circulaire aux puissances.

Les causes de la souffrance du commerce extérieur de la France.

Nous lisons, à ce sujet, dans le *Journal du Hâvre*:

La presse, la presse spéciale, surtout, commence à s'occuper,—disons le mot: à se préoccuper,—assez vivement, mais un peu tard, de la situation de notre commerce extérieur, notamment au point de vue des exportations de produits fabriqués. L'on sait que cette exportation a subi, pendant les huit premiers mois de 1883, comparés à la période correspondante de 1882, une diminution de plus de 80 millions de francs; ce qui n'est pas une mince affaire. En effet, cela frappe directement le travail national, et il en résulterait, si un tel état de choses devait continuer, une cause réelle d'appauvrissement pour le pays.

Il y a, à ce propos, parmi les feuilles libre-échangistes, divergences de vues, sur les causes et les conséquences de ces diminutions; mais aucune ne semble vouloir discerner la véritable cause du mal, qui réside, selon nous, dans le mauvais régime économique dont on nous a récemment dotés, et dans les procédés, quelque peu naïfs, de notre industrie.

Expliquons-nous:

Les effets contraires des traités de 1860 ne se sont pas fait sentir tout de suite, et il a fallu un certain temps pour qu'ils se produisissent à notre égard. La raison en est simple. Au moment où ils ont été conclus, l'industrie française, dans presque toutes ses branches, avait, sur les industries étrangères, rivales, une très incontestable supériorité. Beaucoup de nations, même, n'avaient point encore créé d'industries similaires aux nôtres. Citons, entre autres, l'Allemagne, l'Autriche, l'Italie et les États-Unis. Il était donc naturel que ces nations vinssent s'approvisionner chez nous, soit, directement, soit par l'intermédiaire de l'Angleterre qui, pour les pays maritimes, servait d'intermédiaire, et de convoyeur et de courtier.

Mais, depuis lors, et surtout pendant les dix dernières années, les choses ont bien changé. Les nations que nous venons de nommer, et la Russie elle même, se sont demandé pourquoi elles n'auraient point, elles aussi, une industrie? Et elles se sont mises en passe d'en créer une. Ainsi, nous avons vu l'Allemagne, l'Italie, l'Autriche, les États-Unis, monter des métiers et se mettre à fabriquer, à peu près tout ce que nous fabriquons le plus et le mieux en France, même les soieries, où nous étions passés maîtres.

Alors, qu'avons-nous fait? Nous avions déjà ouvert nos frontières, en 1860; nous n'avons pas jugé que ce fût assez. Nous avons organisé de grandes expositions où, en 1867, et surtout en 1878, nos industriels de tout ordre, nos fabricants, grands et petits, ont tenu à orgueil d'étaler, aux yeux des étrangers, leurs produits les plus perfectionnés, et n'ont fait, pour la plupart, aucun mystère de leurs systèmes de fabrication. Les étrangers sont venus; ils ont vu, étudié, et ils s'en sont retournés chez eux avec l'idée d'imiter nos procédés de production. Et c'est ce qu'ils ont fait, comme nous venons de le dire.

Ce qui en est résulté, le voici: d'abord, le marché des nations voisines, où nous allions vendre nos produits, s'est resserré, parce que les produits nationaux s'y sont présentés. Puis on a vu ce phénomène, qui ne paraissait pas avoir soupçonné ni prévu les économistes libéraux: on a vu les produits fabriqués étrangers, imitant les nôtres, venir faire concurrence à ceux-ci jusque sur notre propre marché intérieur.

Quand nous disons qu'en 1860 nous étions en possession de fournir à l'étranger nos produits fabriqués, sans recevoir les siens, nous le prouvons en citant les chiffres. En cette année, notre exportation avait atteint un total, déjà respectable de 1,325 millions de francs et notre importation ne dépassait pas 70 millions. A partir de cette époque, le double mouvement qui se produisit montre ce qui allait arriver. Pendant que, assez lentement, notre exportation d'objets fabriqués montait, l'importation des objets similaires étrangers s'accroissait rapidement; si bien que, ayant passé de 70 millions, chiffre de 1860, à celui de 384 millions en 1872, elle a atteint en 1882, à 678 millions, en augmentation de 100 millions sur 1881; alors que ayant exporté, en cette même année 1875, pour plus de 2 milliards, nous avons rétrogradé, en 1882, à 1,857 millions, chiffre que nous n'atteindrons pas cette année ci, puisque nous avons déjà, pour les huit premiers mois, un déficit de 80 millions.

Les nations étrangères ne se sont pas bornées à créer des industries: elles ont encore compris que, pour leur permettre de se développer, il fallait leur assurer la possession du marché intérieur. Aussi, partout, en Allemagne, en Russie, en Italie, en Autriche, partout, nous avons vu les droits de douane surélevés, pour mettre obstacle à l'introduction trop abondante des produits étrangers.

Donc, et pour nous résumer, disons: que les étrangers se sont mis à créer des industries; qu'ils ont profité de nos expositions, pour s'instruire et prendre nos procédés, et que, dans presque tous les pays, on a protégé ces industries naissantes, par des taxes de douane destinées à empêcher l'entrée trop abondante des produits fabriqués du dehors.

Eh bien! la faute de nos économistes et de nos gouvernants est de ne pas s'être rendu compte de ce triple phénomène, déjà fort visible, pourtant, quand, en 1879 et en 1880, sont venus en discussion les tarifs généraux de douane et les traités de commerce. Les pouvoirs publics français ont persisté à vouloir un régime commercial "libéral", alors que presque tous les peuples faisaient vers la protection un retour plus ou moins accentué. Le résultat a été celui-ci: nous trouvons chez les nations trafiquantes, une industrie qui, autrefois, n'y existait point, et des frontières beaucoup plus difficiles à franchir, tandis que, de notre côté, après avoir instruit nos concurrents, nous leur laissons la porte à peu près grande ouverte.

Voilà pourquoi, sans invoquer des raisons compendieuses, ainsi—que le font les économistes désorientés,—voilà pourquoi les produits étrangers entrent de plus en plus chez nous, tandis que nos produits vont de moins en moins chez les autres. Ceux-ci se sont arrangés pour se passer de nous et tiennent à peine leur porte entr'ouverte, tandis que la nôtre peut être franchie *très librement*. Les industriels parisiens qui se plaignent, aujourd'hui, le plus haut, sont pour beaucoup dans ce résultat désolant, dont ils sont, d'ailleurs, les premières victimes.

Nous lisons, dans le *North China Daily News*, une lettre de son correspondant de Tien-Tsin relativement au blocus des ports chinois, en cas de rupture avec la Chine.

Nous en extrayons ce qui suit:

Les Chinois se montrent très émus de la nouvelle d'après laquelle l'Angleterre, l'Allemagne et l'Amérique auraient consenti au blocus des ports chinois. Ces puissances ne pouvant refuser leur consentement à l'établissement du blocus de ces ports par la France en cas de guerre avec la Chine, nous supposons que cela veut dire que la France s'est arrangée avec ces puissances pour ne pas gêner leur commerce pendant qu'elle exercera le blocus. Nous avions prédit cette solution depuis longtemps. Il en résultera que la Chine perdra le revenu des douanes, exactement comme si les ports étaient bloqués.

Nous imaginons que cela rendra la Chine un peu plus traitable.

Les Chinois, ajoute le correspondant, étaient convaincus que les puissances interviendraient en faveur de la Chine. C'est là, ainsi que nous l'avons dit, l'origine de leurs fanfaronnades à l'égard de la France.

Le nombre des officiers et soldats russes qui arrivent en Bulgarie prend des proportions telles, que la Roumanie a l'intention de faire à ce sujet des démarches auprès des autres cabinets.

Le *Pester Lloyd* publie une dépêche de Varsovie donnant des détails sur la dislocation et la concentration des troupes russes en Pologne, et sur les préparatifs militaires qui se font dans ces contrées.

Les quatre premières éditions in-folio des œuvres complètes de Shakespeare, portant les dates de 1623, 1632, 1664, 1685, sont en vente à la criée, à New-York. On les évalue à $6000. Elles proviennent de la bibliothèque de feu Joseph J. Cooke, de Providence, Rhode Island.

Il s'agit d'établir, à Boston et à New-York, un hôpital d'un nouveau genre—un hôpital de poupées, où l'on réparerait toutes les fractures, où l'on guérirait toutes les blessures que l'enfance, sans pitié, fait à ces innocentes victimes de ses caprices, de ses brusqueries. Il existe un établissement semblable à Londres. Son fondateur lui a donné le titre d'Asile Royal des poupées. Si une petite fille en manifeste le désir, il lui prend quelques mèches de cheveux et en couvre la tête de la poupée chérie; il vend des trousseaux, remet des bras cassés, des têtes et des pieds brisés, des nez, des dents, des doigts, des yeux; il reproduit en miniature la toilette, la façon d'être, les traits d'une femme célèbre ou d'une personne qui vous est chère. Au moment des fêtes, n'y a-t-il pas là une industrie productive?

Une singulière tradition qui s'est conservée, chez les indiens Séminoles, sur l'origine du blanc, du peau rouge et du nègre:

Quand le Grand-Esprit a fait la terre, il a fait, en même temps, trois hommes également blancs. Il leur ordonna ensuite à tous les trois de se jeter dans le sein d'un petit étang, pour s'y baigner. Un d'eux obéit sur le champ et en sortit plus propre et plus blanc qu'auparavant. Le second hésita, un instant; quand il se jeta à l'eau, le premier l'avait déjà troublée; il en sortit couleur de cuivre.

Quand le troisième se baigna, l'eau était devenue si troublée, qu'il en sortit noir comme l'encre.

Le Grand-Esprit déposa alors, devant les trois hommes, trois paquets, de différente poids, et ordonna au noir de faire, le premier, son choix. Le noir prit naturellement le paquet le plus lourd; il ne renfermait que des piques, des houes et tous les instruments propres au travail des champs. Le peau rouge choisit à son tour le plus lourd des deux paquets qui restaient; il s'y trouvait des instruments pour la chasse, la pêche, la guerre. Le troisième, le blanc, prit naturellement celui qu'on lui avait laissé; il contenait des plumes, de l'encre, du papier, les instruments de l'esprit, de la science. De là la supériorité du blanc. *Se non è vero, è ben trovato.*

On parle de plusieurs nouvelles filatures qui vont se construire à Durham, comté de Corry, Caroline du Nord. La population de l'État n'en est pas, sous ce rapport, à son coup d'essai. Elle sait ce que rapporte de bénéfices une filature, et si elle ne se contente pas de celles qu'elle possède, si elle en veut établir d'autres, c'est qu'elle y trouve son intérêt. Pourquoi la Louisiane ne suivrait-elle pas son exemple?

Parmi les bureaux qu'a visités à Washington, l'ambassade de Corée, ceux qui semblent l'avoir le plus intéressée, sont ceux du revenu intérieur. Le commissaire Evans s'est montré extrêmement poli, prévenant, à l'égard des étrangers. Avant qu'ils prissent congé de lui, M. Evans a voulu ouvrir une bouteille d'excellent whisky du Kentucky, portant la marque célèbre de Spring Hill; les Coréens ont refusé; ils n'ont pas, est-il affirmé, l'habitude des liqueurs. C'est la première fois, dit, à ce propos, un journal du Nord, que, de mémoire d'homme, on a refusé un verre de whisky, à Washington.

Mme Stonewall Jackson est, depuis quelques jours, de retour d'un voyage qu'elle a fait au Nord. Plusieurs journaux du Sud lui avaient reproché d'avoir accepté l'hospitalité de Ben Butler; voici ce qu'elle a dit à ce propos:

"Tout le temps que j'ai passé à Boston, je suis restée à l'hôtel, je n'ai pas mis les pieds chez le général Butler; mais je dois, en toute justice, déclarer qu'il a été extrêmement poli à mon égard. A Boston, et dans toutes les parties du Nord où j'ai voyagé, j'ai pu voir la preuve du profond respect, de la vénération, que l'on y a pour la mémoire de mon mari. Mon cœur en a été profondément touché."

Décédée hier soir à 10 heures, à l'âge de 61 ans, après une longue et douloureuse maladie, Dame JEAN F. SCHRAPF, née Anne Perrault, native de Paris, France. Les amis et connaissances de son époux et de ses fils sont priés d'assister à son enterrement qui aura lieu aujourd'hui, à 4 heures précises. Le convoi partira de la maison mortuaire rue Bourgogne No 151 1/2.

De la part de son époux et de ses fils,
JEAN F. SCHRAPF,
L. J. SCHRAPF,
GUS. L. SCHRAPF,
H. L. SCHRAPF.

Les journaux de Bruxelles et d'Anvers, Belgique, sont priés de reproduire cet avis.

SERVICE FUNEBRE.

Un service funèbre sera célébré MERCREDI 10 octobre 1883, à 8 heures du matin, à la Cathédrale St Louis, pour le repos de l'âme de JOSEPH FORMARIS. Ses amis et connaissances ainsi que ceux de son gendre E. Y. FORMARIS sont respectueusement invités à y assister.

8oct—2f   De la part de ses enfants.

Avis aux consignataires—Le vapeur français le BORDEAUX, capitaine Rocoleau, venant du Hâvre, via Anvers et Bordeaux, commencera le déchargement de sa cargaison au pont No 3, Quatrième District, mercredi, 10 courant, à 8 heures du matin.

Les consignataires sont priés de faire leur entrée en douane, et de s'occuper de la livraison des marchandises à leur adresse, autrement elles seront envoyées en magasins à leurs frais et risques.

Aucune réclamation ne sera considérée à moins que les dommages n'aient été constatés sur la levée avant la livraison de la marchandise.

Il est urgent de se munir d'un ordre pour retirer la marchandise du bord, lequel sera accordé sur le paiement du fret.

FORSTALL, CLAYTON & Co., Agents.
10oct—2f   No 173 rue Commune.

Trois Musiciens (Violon, Piano, Clarinette, etc., si on le demande,) chacun soliste sur son instrument, désirent engagement pour New Orleans. Les meilleures références. Adresse: A. Kretzschmar, No 250 N. 5th str. Philadelphia, Pa.   10 oct—10 12 14

GRAND CONCERT ET BAL
— DONNÉ PAR —
L'ORPHEON FRANÇAIS,
A la Salle Grunewald,
SAMEDI, 20 OCTOBRE 1883.
A 8 heures du soir.

Les choeurs suivants font partie du programme du Concert:
!!! Montagnes Pyrénées !!!
!!! Enfants de Lutèce !!!
!!! Les Vignerons !!!

— Comité d'Organisation —
E. J. DUPAQUIER, Président.
Chas. Adoue, Eug. C. Chauvière,
Alex. Génistre, E. Desmarés,
F. Dufour, V. Mader,
P. Marchand.

Prix du billet (Messieurs)............$1 00
Pour invitations de Dames, s'adresser chez M. C. T. CHAUVIERE, No 95 Chartres.
30 sept—7 14 20 oct—PP

THE MILD POWER CURES—
HUMPHREYS' HOMEOPATHIC SPECIFICS.

A vendre par LEONIABLAUD.

B. TREMOULET,
Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste
Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, requis de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.
Portos de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

Avis.
LES privilèges de la buvette, du restaurant et du vestiaire pour le Concert et Bal de l'Orphéon Français qui doit avoir lieu le SAMEDI, 20 courant à la salle Grunewald, seront vendus au plus haut enchérisseur, VENDREDI, 12 courant à 7 1/2 h. du soir, au local de la Société, No 102 rue de Chartres. Conditions à la vente.   9oct—2 11

ORNEMENTS,
PIERRES, TOMBES,
VASES EN MARBRE ET EN FER.
KURSHEEDT & BIENVENU.
8oct—9 14 21 28

Le Docteur Roudanez
De retour de son voyage de France, a l'honneur d'annoncer à ses amis et au public en général qu'il a repris l'exercice de sa profession.
Consultations tous les jours de 8 à 9 heures le matin et de 2 à 3 heures après-midi, à sa résidence 179 rue de la Douane.
7 oct—3f

ENCAN, ENCAN,
AU
LOAN OFFICE
17 RUE BARONNE.
Tous les Objets déposés sur gages, et sur lesquels l'intérêt n'a pas été payé jusqu'au 1er avril 1883, seront vendus sans exception, à l'enchère publique ou à l'amiable, à partir du LUNDI, 8 octobre, à 11 heures du matin.
OTTO SCHWANER.
7 oct—3f

H. L. NORES,
205 CANAL,
Entre Bourgogne et Rampart.
Viennent de recevoir un grand assortiment de marchandises nouvelles, telles que
CHALES TRICOT Laine, nuances claires.
Un bel assortiment de CACHEMIR NOIR de 15 cts à $1 25.
NUN'S VEILINGS noirs et couleur.
Nouvelle SOIERIE NOIRE, belle qualité.
Nouveau RUCHE, nouvelles ETOFFES pour ROBES.
Bas, Corsets, Dentelles, Rubans, Couvertures de laine, Nattes, Devants de Cheminée, etc., etc.
Deux caisses CACHEMIRE INDIEN, couleur assortie, à seulement 20 sous valant 50 sous.
H. L. NORES,
205 Rue du Canal,
entre Bourgogne et Rampart.
7 oct—

J. Genin,
ARTISTE PEINTRE,
A l'honneur d'informer ses amis et le public qu'il a transféré son atelier rue CARONDELET No 3.
STUDIO ouvert de 10 h. à 4 h.
30 sept—15 f

LA MAISON
Vve P. PAVIA
A l'honneur d'informer ses clients qu'elle a transféré ses ateliers et le magasin de CHAUSSURES EN TOUS GENRES au No 48 rue Royale.
7 oct—1m Dim,Mar,Jeu

Avis.
J'AI l'honneur d'annoncer à mes anciens clients et au public en général que je ferai, sous peu, l'ouverture de ma nouvelle confiserie sous le nom de "Royal Confectionery" au coin des rues Royale et St Pierre. Les commandes qui me seront confiées seront exécutées, comme par le passé, avec soin et ponctualité. Je remercie mes clients et le public pour le patronage qu'ils m'ont accordé, et j'en sollicite la continuation.
A. LEMANNE.
7 oct—1m

Bureau de la "Orleans Rail Road Company"—Coin des rues White et Laharpe.—Nouvelle-Orléans, 4 octobre 1883—A une réunion spéciale du Conseil de Direction de cette Compagnie, un dividende de Deux (2 0/0) Pour Cent sur le fonds-capital a été déclaré provenant des bénéfices des trois (3) derniers mois payable aux actionnaires sur demande.
P. COUGOT, Secrétaire.
5 oct—3f

Bureau de la Compagnie de Manufacture de Glace de la Louisiane, No 56 rue South Front—Les Bons hypothécaires de cette compagnie, dûs le 1er décembre 1883, seront payés sur présentation au bureau de la compagnie, avec les intérêts accrus jusqu'au jour du paiement.
JOS. PILIE, Secrétaire.
Sept—

Avis.
LES soussignés ont formé une association pour l'exercice du droit, à partir du 1er octobre 1883, sous la raison sociale de HUNTINGTON et DUFOUR.
E. W. HUNTINGTON,
HORACE L. DUFOUR,
Avocats.
3 oct—

AVIS—Les bureaux de New Orleans Insurance Association sont transférés du No 102 rue du Canal, au No 3 1/2 rue Carondelet.
30 sept—15 f.

Avis.
LE public est prévenu que la maison I. L. LYONS, encoignure Gravier et Camp, est seule agent du Wilson Dysentery Remedy.
29 sept—1m

Restaurant, Salon-Café et dépôt de lait de Voorhies,
HUITRES EN TOUT GENRE.
OUVERT JOUR ET NUIT.
22 rue Royale, et 12 Passage de la Bourse.
7oct—1m

DEMANDES.
On demande des jeunes filles pour faire des cigarettes. S'adresser à Geo. E. Reyes, chez S. Hernsheim & Bro., coin Julia et Magazine.
27 sept—

Professeur.
UNE Dame ayant une longue expérience de l'enseignement, et pouvant fournir les meilleures recommandations, désirerait trouver une place de professeur dans une famille ou dans une institution, en ville ou à la campagne. Elle enseigne le français l'anglais, la musique et le chant. S'adresser au bureau de l'ABEILLE.
31 août—

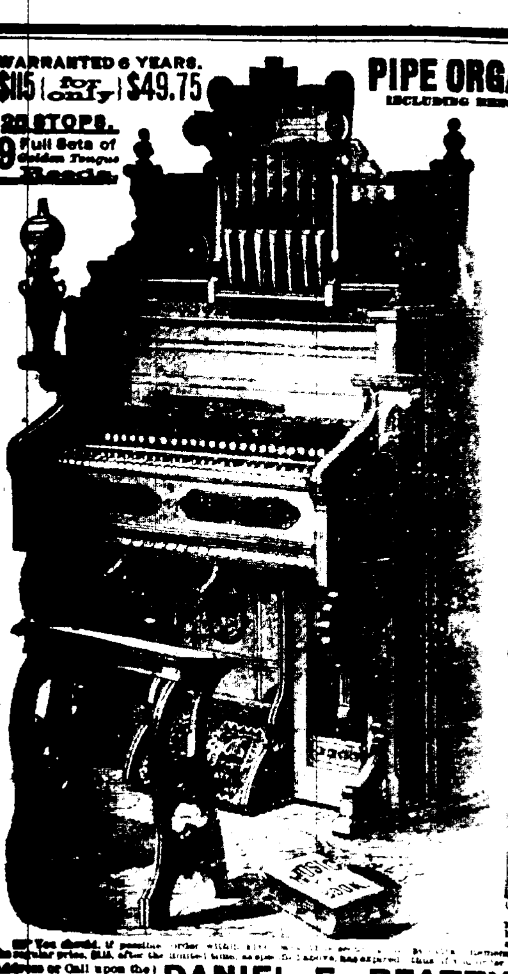
A LOUER.
A Louer,
UNE CHAMBRE GARNIE dans la maison No 163 rue Dumaine, entre Remparts et St. Claude. La pièce est parfaitement meublée. La personne qui la louera pourra, si elle le désire, prendre pension dans la maison. S'adresser sur les lieux.
28sept—1m

A VENDRE.
A Vendre
LA jolie résidence haute No 214, rue du Bayou, près Tremé, ayant 2 grands salons, plusieurs chambres à coucher, salle à manger, sitting-room, cabinets, offices, cave, cuisines, chambre à bains, jardins, porte-cochère, etc. etc. Prix modéré.
Pour visiter la propriété et autres renseignements, s'adresser au soussigné.
P. A. CONAND, Notaire,
45 Passage de la Bourse.
27 sept—3 oct—J&D

LA BOTTE ROUGE!
A l'enseigne de la
"BOTTE ROUGE",
ANGLE DES RUES URSULINES ET DAUPHINE.
BOTTES, SOULIERS,
ET BOTTINES, A BON MARCHÉ.
GEORGE WAGNER.
1er sept—6m. mer sam dim.

Joseph Monteleone,
Encoignure St. Louis et Royale.
GRANDE RÉDUCTION!
Chaussures à boutons hautes et bottines en peau de veau française, cousues à la main, à $3 75.
Chaussures à boutons basses en peau de veau française, cousues à la main, à $3 50.
Chaussures à vis de $2 à $3 25.
Aussi, un grand assortiment de chaussures de tout genre.
N. B.—Toutes les chaussures sont garanties.
25 juil—1 an—Dim Mer

WARRANTED 6 YEARS.
$115 for only $49.75
25 STOPS.
9 Full Sets of Golden Tongue Reeds.



PIPE ORGANS [25 STOPS] ONLY $49.75
INCLUDING BENCH, BOOK AND MUSIC

REGULAR PRICE, $115.00

25 USEFUL STOPS AS FOLLOWS:

DANIEL F. BEATTY, Washington, New Jersey.

ASSURANCES. ASSURANCES.
La Compagnie d'Assurances du Sud,
DE LA NOUVELLE-ORLEANS,
(The Southern Insurance Company of New Orleans.)
(Bureau No 31 RUE DU CAMP), assure aux taux courants les plus faibles, alloue l'escompte habituel, et, en outre, distribue à la fin de chaque année fiscale (31 décembre)
LA MOITIÉ DES PROFITS
parmi TOUS les assurés. Tout en offrant au public ces très grands avantages, qui la recommandent au patronage de celui-ci, la Compagnie est fondée sur les bases permanentes les plus solides, et les assurés ont les plus complètes garanties, le capital ($300,000) restant intact, et la charte même une réserve à laquelle il n'est pas permis de toucher si ce n'est pour le paiement des pertes. Toutes les pertes sont promptement et équitablement réglées et payées.
OFFICIERS DE LA COMPAGNIE:
ERNEST MILTENBERGER, Président. H. GALLY, Vice-Président.
SCOTT McGEHEE, Secrétaire.
7 sept—3m —MaJD—PP

Restaurant de Victor,
21 ....RUE BOURBON.....21
JE désire informer mes amis et le public en général que j'ai, pendant l'été, complètement réorganisé mon établissement du haut en bas, et suis prêt maintenant à faire face à toutes les demandes de ceux qui désirent vivre des mets délicats de la saison, aux taux les plus réduits. Ayant aussi pris la maison du coin et l'ayant meublée selon le dernier genre, mes clients trouveront de leur avantage de venir visiter mes appartements avant d'en arrêter ailleurs. Le département culinaire est sous le contrôle d'un chef de cuisine qui n'a pas de supérieur. Je consacre mes soins les plus grands aux dîners et repas de tout genre.
29 sept—3m   VICTOR BERO.

RESTAURANT DE JOHN
Grande ouverture dans un nouveau local
181 - - - Rue du Canal - - - 181
(A une porte du théâtre du Grand Opéra.)
Ce fameux restaurant sous la seule direction de
Mme JOHN STRENNA,
A OUVERT le SAMEDI, 15 septembre, avec une installation et des accommodations complètes pour les clients; aussi, tous les mets délicats de la saison et les meilleurs que fournit le marché.
Le département culinaire est sous la direction du célèbre chef de cuisine, "PAUL."
25sept—1m

A. CANONGE,
Professeur de langues anciennes et modernes, littérature, histoire, mathématiques, etc, etc.
S'adresser au Dr F. FORMENTO, à son bureau, rue Baronne No 1, entre 2 et 4 heures P. M.
1a sept—

P. BOISSONNEAU,
MARCHAND-TAILLEUR,
187 - - Rue du Canal - - 187
AU PREMIER,
ENTRE LES RUES ROYALE ET BOURBON.
A l'honneur d'informer sa clientèle et le public en général qu'il vient de déballer un assortiment de marchandises de printemps et d'été, provenant des premières fabriques de France et d'Angleterre.
Ces articles ont été choisis avec le soin le plus minutieux; ils sont ce qu'il y a de plus nouveau et se recommandent par la qualité, la variété et le bon goût.
M. Boissonneau prie ses clients de vouloir bien l'honorer d'une visite et examiner toutes ces étoffes, dont le détail serait trop long.
M. Boissonneau n'emploie dans ses ateliers que des ouvriers de première classe, et il appelle aussi l'attention sur ses prix très modiques.
6avril—au 22 oct.

Aux fabricants de sucre de cannel et de sorgho, aux Brasseurs, etc.
BI-SULPHITE DE CHAUX
—DE—
1861 - - BONNABEL - - 1883
TRENTE-DEUX ANNÉES DE SUCCÈS ininterrompus constituent la meilleure preuve de la supériorité de notre Bi-Sulfite sur tous les agents antiseptiques ou décolorants et sur tout agent de défécation quelconque qui ait jamais été employé pour traiter le JUS DE CANNE. Tous les Brasseurs du Nord et de l'Ouest s'en servent également. Des circulaires et des instructions sont envoyées à tous ceux qui en font la demande à
H. BONNABEL,
27 North Peters street.
13 sept—7m

AVIS AUX ARCHITECTES
Exposition Centenaire du Coton et de l'Industrie.
Bureau du Directeur-général, Nlle-Orléans, 25 août 1883.
CONFORMEMENT à une résolution adoptée le 28 août 1883, par le Bureau de Direction, le soussigné annonce que 30 jours après le choix de l'emplacement, qui doit être fait d'une manière définitive, le 18 septembre 1883, il recevra les dessins de l'édifice de la dite Exposition. Les dessins doivent être adressés à
E. A. BURKE,
Directeur-général, Nlle-Orléans.
30 sept—

TAPIS.
IL vient d'être ouvert un immense stock de Tapis de Velours, de Bruxelles, d'Ingrains et de Trois-plis.
Aussi un vaste assortiment de RUGS en Moquette, Velours, Turques et de Bruxelles.
Aussi un choix nouveau de
Stores de Fenêtres,
Corniches, Tringles de Corniches, Rideaux de Dentelle, Linoleum et TOILES CIREES POUR PLANCHER. De toutes les largeurs.
Aussi un vaste assortiment de
NATTES DE CHINE.
Les articles sus-nommés sont tous frais, nouveaux.
N. B.—Nous recevons tous les jours de NOUVELLES
Etoffes à Robes, d'Automne,
et en envoyons des échantillons à qui nous les demande.
B. & W. CRONER,
141 rue du Canal, coin Bourbon.
1er sept—3m

ACHAT ET VENTE
D'Ouvertures de Seconde Main,
—TELLES QUE—
Portes pleines et vitrées, châssis, persiennes, vitrines, comptoirs, etc.
No 12 RUE CONTI,
26 sept—1m m j d   A. DELCOUR

PAPETERIE!
H. BILLARD.
59 rue Chartres, coin Bienville
Librairie Française,
PAPETERIE!
Reçu par les derniers arrivages de New York, très fort assortiment de Registres de tous formats, et de tous modèles.
Livrets, Portefeuilles, Carnets, etc, etc, etc.
Provenant des meilleures fabriques de New York pour être vendues à des prix défiant toute concurrence.
Paniers à lettres,
Enveloppes,
de tous formats et qualités.
ENCRES
de toutes les marques en renom.
Crayons, Plumes, Porte-Plumes
Dépôt des plumes et Porte-Plumes, etc, de la maison Faber
Fournitures pour Écoles.
Livres fabriqués sur commande.
[illegible] en tous genres.
ALBUMS
en tous genres.
Autographes, Photographies.
Porte-monnaies et Bourses.
Agent général de toutes les publications françaises de Paris, et de New York.
Cabinet de lecture.
Abonnement au mois.
Pose et fournitures de Papiers peints—Décoration d'appartements.
Décorations de Plafonds, etc, etc.
Nouveaux et styles nouveaux.
Echantillons et devis fournis sur demande.
13mai—

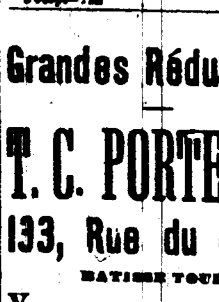
Annonce d'Automne
DE
GODCHAUX.
NOS ETOFFES et CONFECTIONS pour la prochaine saison sont maintenant
Prêtes et peuvent être examinées!
Nous avons le stock le plus complet.
VETEMENTS
—ET—
Articles de Toilette,
En Amérique, comprenant
Toutes les Dernières Nouveautés.
Nous avons des tailleurs de première classe dans tous nos départements et garnitures.
NOS PRIX
Comme étant positivement les plus réduits pour des articles fins.
Des échantillons et des instructions seront envoyés, pour prendre ses propres mesures, dans toutes les parties des États-Unis, sans frais.
LEON GODCHAUX,
81, 83 et 85 rue du Canal.

Sériciculture en Louisiane.
Œufs de vers à soie, première qualité, à $4, $5 et $6 l'once. Le produit de mes œufs sera toujours payé ici le prix le plus élevé en ...... provenant de cocons de première classe. Je ne vendrai pas de qualités inférieures.
MURIERS.
Pour l'automne prochain, j'aurai en vente pour plant des MURIERS de deux, trois et quatre ans, aux prix suivants:
LOW-SANG, ou Morus Alba Japonaise, MORETTI, ROSE, ALBA et RUSSE de [illegible] à $20. Le cent avec escompte.
Un traité complet sur la Sériciculture et les différentes manières de cultiver les Vers à Soie.
Je sollicite de nouveau des correspondances et répondrai à toute question sur la Sériciculture pratique, industrielle ou scientifique, qui me sera faite par toute personne me transmettant un timbre-poste pour la réponse. Ordres remplis promptement. Réponse faite aux lettres par retour de la malle.
Adresser
J. HERBELIN,
179 et 181 rue de la Douane 179 et 181
15 sept—1m Dim,Mar,Jeu

SI VOUS VOULEZ
un Piano ou un Orgue,
ACHETEZ
—CHEZ—
GRUNEWALD
127 RUE DU CANAL,
—OU—
Grunewald Hall, rue Baronne,
UN PIANO DE PLEYEL LE MEILLEUR DU MONDE,
Ou Steinway,
Ou Knabe,
Ou Sohmer,
Ou Fischer,
Ou Behr,
Ou Pease.

Les Pianos ci-dessus sont les meilleurs comme durée, ceux qui résistent le mieux au climat et qui donnent le plus de satisfaction.

ORGUES



à $30 00
à 35 00
à 45 00
à 50 00
à 60 00
à 70 00
à 85 00
à 100 00

PAIEMENTS MENSUELS.
INSTRUMENTS de MUSIQUE
En grande variété
EN GROS ET AU DETAIL,
DEFIANT LA CONCURRENCE
Adresser les ordres à
L. GRUNEWALD,
Nlle-Orléans, Lne.
3 sept—1an

Grandes Réductions
T. C. PORTEOUS
133, Rue du Canal,
BATISSE TOURO
VIENT DE RÉDUIRE le prix de ses marchandises dans tous les départements de son magasin, et invite les acheteurs à venir examiner son stock.
GRANDS BARGAINS
—EN—
Bonneterie et en Rubans,
ETOFFES A ROBES,
SOIERIES,
Flanelles et Couvertures.
25 sept—

Agence d'Emigration Française.
LE SOUSSIGNÉ a ouvert à St Paul, Minnesota, une agence d'émigration française. Il sollicite les ordres de MM. les planteurs de la Louisiane qui auraient besoin d'ouvriers ou de fermiers. Ceux qui auraient des terres à vendre ou à céder, à quelque condition que ce soit, sont priés de s'adresser à lui, en lui envoyant les renseignements nécessaires.
F. C. BOUCHER, Directeur,
104 E. Third street,
Presley Block, St-Paul, Minn.
19 sept—vtm.

Alph. WALZ,
FABRICANT DU CÉLÈBRE
MALAKOFF BITTER,
94 et 96 rue Conti, Nouvelle-Orléans
Succursale à Paris
1 juillet—Dim, M

Tirage de la Loterie de l'État de la Louisiane.
POUR LE 9 OCT.—CLASSE No 240
Tirage de 4 heures P. M.

31	49	33	13	76	74	19	57	50	51	27	11	36

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et solennellement dans les salons de la Compagnie.
En témoignage nous apposons notre signature.
Du 9 octobre 1883—4 heures P. M.
LOUIS R. FILI
J. A. A. ROUSSEAU,
Commissaires.

☞ Les places de nos tirages quotidiens peuvent être vus en [illegible] dans toutes nos [illegible].